

La BAC chiche ?

Je vais vous raconter les démêlés que j'ai eus, il y a déjà plusieurs années, avec deux voyous de la BAC, une procureuse sotte, une avocate blonde et quelques autres personnages de très peu d'intérêt, sauf dans l'hypothèse, non démontrée, d'une entreprise de décohésion sociale balbutiante. Sarkozy n'était encore que ministre de l'intérieur et commençait à peine à installer ses nuisances.

J'aurais sans doute dû raconter cette histoire beaucoup plus tôt. Rien ne m'en empêchait si ce n'est une grosse paresse rédhibitoire et l'idée surtout que ma petite personne insignifiante ne vaut pas tout ce temps perdu. Sauf qu'après avoir lu [l'article sur les méthodes de la BAC](#), je me suis laissé convaincre de témoigner sur cette malaventure.

Il y a quelques années, ma compagne et moi-même avions chacun une résidence et nous ne nous retrouvions qu'en fin de soirée, après que nous avons fini notre travail d'enseignant ou les fins de semaine et les vacances.

Je rentrais donc, presque tous les soirs, à la nuit tombée, le plus souvent vers onze heures trente, minuit. J'avais toute la traversée d'Hennebont à parcourir depuis le quartier de Kerlivio jusqu'à Kerpotence, soit environ cinq kilomètres.

Un soir, en montant la côte de Kerpotence, à peu près à deux kilomètres de chez ma compagne, je vis une voiture tous feux éteints sortir très rapidement du rond-point que je venais de quitter et venir se coller très près de l'arrière de ma camionnette, puis d'allumer ses feux. Je devais rouler autour de 50-60 Kmh. : la côte de Kerpotence est rude juste après un rond-point que l'on ne peut guère négocier à plus de 40 Kmh., de plus ma camionnette a toujours été un veau et je ne conduis jamais bien vite, le plus souvent 10 à 15 Kmh. de moins que la vitesse autorisée (je ne vais jamais sur les autoroutes).

Le comportement de l'automobiliste derrière moi ne manqua pas de m'interroger, d'autant que quelques jours plus tôt dans la région, un transporteur en fourgonnette avait été rançonné par des bandits sur la route.

Je n'arrivais pas à apercevoir quoi que ce soit de la voiture suiveuse tellement elle était près. Je ne voulais pas non plus risquer de freiner trop brutalement avec le risque d'un accrochage... D'autant qu'à l'époque, la côte de Kerpotence était encore la pleine campagne et qu'il était illusoire d'attendre le moindre secours en cas d'agression. La présence M. Chien Ruben auprès de moi ne me rassurait guère pour la raison qu'il ignorait à quoi pouvait bien servir des dents autrement qu'à croquer sa pâtée.

Au bout de huit cents mètres, arrivé dans Kerpotence, je ralentis espérant que la voiture suiveuse se décide à me doubler et continue son chemin. Je pensais qu'au milieu des habitations, une tentative de braquage était devenue plus difficile... Mais la voiture suiveuse ralentit aussi tout en restant collée à l'arrière de ma camionnette.

Je continuai donc mon chemin et m'engageai, assez rapidement et sans trop prévenir dans la rue à gauche qui me conduisait chez ma compagne. Cette rue assez étroite, dès lors que l'on occupe le milieu, ne permet plus de doubler. Ce que je fis et, au bout de quatre cents mètres, j'entrai dans la propriété de ma compagne.

Je descendis de ma camionnette, avec M. chien, lequel se précipita vers un grand type debout au portail d'entrée.

J'interrogeai ce personnage en lui demandant ce qui pouvait bien motiver son comportement. C'est alors qu'il précisa sa qualité de policier de la BAC et m'informait que je n'avais pas répondu à leurs nombreuses injonctions de m'arrêter !

Je lui fis comprendre que je n'étais pas dupe de cette provocation, le priai de justifier de son identité et de son matricule, tout en l'avertissant que j'en informerais le procureur de Lorient. Je connaissais un peu ce personnage puisque je le croisais régulièrement dans les couloirs de l'IUT où il donnait des cours de droit pénal, entre autres.

Je découvris alors un autre personnage, plus ou moins caché derrière son véhicule et qui, dès cet instant, n'arrêta plus de proférer des menaces quant aux ennuis à venir que je connaîtrais avec les forces de police de toute la région.

Je me rappelle aussi que j'eus droit à des provocations qui avaient probablement comme seul but de me faire tomber pour rébellion, injure ou je ne sais quel autre motif.

Je ne sais pas trop comment, mais je sus garder assez de sang froid pour leur dire bonsoir, remarquer qu'à ce moment-là, le premier policier remontait dans sa voiture, plaçait sur le toit un gyrophare et une plaque « Police » sur le pare-brise ou le pare-soleil, je ne suis plus très sûr de ce point.

Ma compagne, qui était sortie en se demandant ce qui arrivait, se souvient encore du détail du gyrophare.

Je pris donc rapidement ma plume pour relater ces faits au procureur, sous la forme d'une lettre banale dans laquelle j'attendais surtout des conseils quant à une éventuelle conduite à tenir face à de tels comportements indignes de policiers, et même de flics. J'aurais sans doute dû l'envoyer avec accusé de réception. M. le proc ne me répondit jamais. Je lui posais la question, bien plus tard... Il me répondit qu'il ne se souvenait absolument pas de ce courrier... Admettons.

Toujours est-il que deux ou trois jours plus tard, je recevais une injonction à me rendre au commissariat de Lorient (15 km). Je répondis que les conditions que l'on m'avait faites devant mon domicile ne pouvaient pas m'inciter à me déplacer sereinement compte tenu des menaces dont j'avais été l'objet. Je précisais aussi que j'envoyais cette convocation au procureur pour conseil. Ce que je fis... Sans obtenir, là encore le moindre début de commencement de réponse.

Plus tard, encore, un mois ou deux, je ne me souviens plus... (J'ai jeté toutes les traces, papiers et autres dossiers à la poubelle dès la fin de cette affaire). Donc, plus tard, je vis un

policier sonner à ma porte et me prier de le suivre (en précisant, je devrais vous mettre les menottes !) jusqu'au commissariat d'Hennebont pour affaire me concernant. Je devinai vite qu'il devait s'agir de cette BAC anale...

Après quelques formalités concernant mon identité, je fus prié de donner ma version des faits puisque je contestais les dires des deux pandores. Je racontai donc cette même histoire, exactement dans les termes que ceux que je viens d'écrire, pour la simple raison que, à mon corps défendant, sinon à mon esprit défendant, cette péripétie m'a probablement plus marqué que ce que je veux bien avouer et que ma mémoire s'est largement refermé sur une ritournelle déplaisante où les images de cette soirée ont longtemps tourné en boucle, moins maintenant, sinon plus du tout.

À un certain moment, un des policiers qui prenait ma déposition me fit remarquer qu'il ne pouvait absolument pas croire à cette version puisque j'étais accusé de conduite en état d'ivresse, de conduite dangereuse, de délit de fuite, d'agression verbale, de rébellion et autres vétilles.

Je demandai donc de lire l'acte d'accusation. Effectivement, tous ces délits y figuraient. Je découvris que j'avais ce soir-là une démarche ébrieuse, une élocution difficile, sauf pour les injures et les menaces et surtout que j'avais conduit sur une longue distance sur la voie de gauche d'une certaine avenue Allende...

Lorsque je pris connaissance de cette accusation, je sus que tout ce papier était un inimaginable tissu de mensonges pour la raison que l'avenue sur laquelle j'étais censé avoir roulé à gauche est fermée sur toute sa longueur par un terre-plein central, infranchissable et arboré, et que les deux policiers de la Bac, d'où ils venaient probablement, ne pouvaient pas le savoir précisément. Leur accusation ne pouvait pas tenir. Je le fis savoir avant de m'en aller.

Je pris conseil auprès d'une avocate qui obtint une copie de l'acte d'accusation. Je voulus porter plainte, mais elle m'en dissuada.

J'écrivis cependant au procureur pour signaler la nature totalement incroyable des accusations portées contre moi. Je le fis en recommandé et accusé de réception. Je précisai aussi que je ressentais d'autant plus cette injustice que je crois que je suis un conducteur citoyen. Je n'ai jamais été verbalisé pour quelque faute que ce soit, non pas parce que j'aurais eu la chance de passer au travers des mailles du filet des policiers, mais surtout, parce que j'ose affirmer que mes comportements sont ceux d'un individu responsable et que je me verrai mal enseigner la sécurité au travail ou plus largement dans tous les moments de vie, sans être moi-même irréprochable (ce que je réussis plutôt bien dans ce domaine au moins).

Je n'eus pas plus de réponse du procureur. Mais de la BAC, si !

Deux ou trois jours après, toujours en rentrant nuitamment chez ma compagne, je fus, pratiquement au même endroit de la côte de Kerpotence, rattrapé par une voiture avec gyrophare, Klaxon et tout le tremblement qui me fit une queue-de-poisson après que je me fus arrêté sur le bas-côté.

Un policier jaillit de sa voiture, l'arme au poing pour me demander mes papiers ! Il me raconta aussi qu'il n'appréciait pas trop mes talents d'écrivain (je sus que le procureur avait eu mon courrier) et que je devais comprendre ma vulnérabilité, d'autant qu'avec le nouveau ministre de l'intérieur, si les bavures n'étaient pas encouragées, elles n'étaient pas non plus tant que cela poursuivies... En gros... Parole contre parole, et diffamation à la clé, évidemment.

J'écrivis donc une fois encore au procureur en me demandant s'il savait écrire, puisque je n'eus pas plus cette fois encore la moindre réponse !

Ou plutôt si, je reçus un courrier m'informant que j'étais condamné à six mois de suspension de permis et 300 € d'amende.

Je décidai d'aller devant le juge d'instance.

Je passerai sur les aides que m'apporta l'avocate puisqu'au final, je pris soin de faire, seul, un dossier reprenant point par point les accusations mensongères des deux cognes avec photos et tout... et me rendis au tribunal d'instance.

J'entendis le témoignage d'un des deux bourres et le pris en flagrant délit de mensonge... Ce qui n'échappa pas à la juge qui le fustigea et le pria de quitter, sur-le-champ, l'enceinte du tribunal.

J'entendis aussi la substitute du procureur faire preuve de la plus indigne sottise lorsque, devant témoigner de mes propres comportements routiers, je racontais que, si ma camionnette était si reconnaissable ([elle est totalement recouverte de dessins...](#)), c'était pour qu'elle ne soit plus anonyme et m'interdise tout manquement, même minime, au code de la route sans risque d'être reconnu. C'est d'ailleurs ce qui se passait lorsque j'arrivais sur des contrôles routiers et où, les hommes et les femmes des brigades de gendarmerie ou de douane qui connaissent bien mon véhicule, me faisaient signe de continuer ma route... Ce qui me valut quelque chose comme : « *Mais Monsieur, je ne puis pas laisser dire que les gendarmes ou les douaniers ne font pas correctement leur métier en ne vous arrêtant pas et vous de ne pas le faire, ce qui devrait vous valoir des poursuites sévères...* » Ce réquisitoire fut rapidement interrompu par la juge, d'un « *Oui, bon, nous avons compris et mettons notre jugement en délibéré...* »

Une semaine plus tard, j'apprenais que j'étais relaxé au titre d'un vice de forme. Depuis, je sais que la justice est une forme de vice.

Postface : Lors des événements d'octobre 2010, à Lyon, je vis, sur Internet, la photo d'un roussin déguisé en casseur... Je lui trouvai une forte ressemblance au premier policier de mon histoire, celui qui était venu témoigner (l'autre était prétendument empêché), mais ce n'était peut-être qu'un clone. La place de ces voyous, c'est en prison d'où on les a peut-être sortis ?

Hennebont, 4 décembre 2011